

D'hier ou d'aujourd'hui, les sapeurs-pompiers volontaires ont le feu sacré



CÉDRIC SANDOZ

MORGES Le SIS Morget célébrait samedi les 60 ans de la création du Centre de secours incendie. Mis en place pour venir en renfort des corps locaux, le centre intervenait à l'époque dans 29 communes de la région morgienne. Les soldats du feu d'alors connurent les premiers engins motorisés. Souvenirs des précurseurs.

MORGES Il y a 60 ans naissait le Centre de secours en renfort des corps locaux.

Du cheval au tonne-pompe

JOCELYNE LAURENT
jlaurent@lacote.ch

«Dans les années 1950, on intervenait avec deux échelles, une métallique et une à arcs-boutants, ainsi qu'avec un chariot d'hydrantes. Et on avait un timon tracté par des chevaux», se souvient Roger Ramelet. Les sapeurs-pompiers d'hier luttèrent contre le feu avec des moyens pour le moins sommaires et s'appuyaient sur les seules forces des corps locaux. C'est pourquoi les autorités cantonales, constatant les lacunes dans les services de secours et le manque de moyens, décident en 1952 de créer des Centres de secours incendie, à l'échelon régional, dans le but d'aider les communes en cas de sinistres importants ou de dégâts liés aux éléments naturels.

Ces centres régionaux sont alors dotés de moyens lourds et de matériels spécifiques. Les hommes – pour la plupart des entrepreneurs de la place, prompts à se libérer rapidement – sont des spécialistes prêts à intervenir 24h sur 24 et 365 jours sur 365 avec un effectif minimum de 6 sapeurs et un départ en moins de 5 minutes.

Morges ou Saint-Prex?

Dans la région, les communes de Morges et de Saint-Prex sont en concurrence pour accueillir un tel centre. «Les discussions furent âpres et animées, il y eut transaction sur transaction, mais c'est finalement Morges qui a été choisie et c'est ainsi qu'en octobre 1954 fut créé le Centre de secours incendie (CSI)», relevait samedi le major Eric Henry, commandant du SIS (Service incendie et secours) Morget. Car les soldats du feu actuels ont souhaité rendre hommage à leurs prédécesseurs en organisant une petite cérémonie commémorative des 60 ans de la création du CSI de Morges.

Ils étaient une quarantaine d'anciens, heureux d'évoquer leurs souvenirs en compagnie de la relève. Parmi eux, Georges Blanchard, second commandant du CSI: «A l'époque, la création du centre a été un vrai saut dans l'in-



Les valeureux soldats du feu qui, en 1954, sont intervenus dans les rangs du premier Centre de secours incendie n'ont pas manqué à l'appel de leurs successeurs pour célébrer ensemble leur vocation à servir autrui. CÉDRIC SANDOZ

connu avec des véhicules à moteur, une technologie et une instruction qui changeaient du tout au tout.» «J'étais un des premiers chauffeurs», déclarait Edouard Chatenoud, avec une fierté non dissimulée, exhibant, preuve à l'appui, une photo de 1959 le montrant aux côtés du premier tonne-pompe de Morges. «C'était aux gadoues, à Morges, près du stand de tir, on y intervenait souvent. Les balayures à ciel ouvert prenaient facilement feu», raconte le Morgien.

Mais ce type d'intervention, même si elle était courante, n'était pas la plus impressionnante. Certains feux de ferme ont marqué à jamais l'esprit des anciens. «Je me souviens de l'incendie de la ferme du château d'Echichens», raconte Roger Ramelet. Il n'y avait pas assez d'eau, on avait dû la mélanger au purin pour éteindre le feu. «C'était impressionnant: les cochons effrayés par le feu sortaient de la porcherie et, paniqués, repartaient aussitôt dans le foyer», ajoute Edouard Chatenoud.

L'hiver 1956 a également marqué l'esprit des soldats du feu d'alors qui ont dû affronter, outre une vague de froid sans précé-

dent, un double sinistre. «Pendant qu'on repliait à Bussy-Chardonney, on a été appelé pour un incendie à Romanel-sur-Morges», se souvient Georges Blanchard. Les hommes étaient frigorifiés, les tuyaux gelés, les routes barrées par d'immenses gonfles. Le temps de retourner à la caserne pour changer les tuyaux, les sapeurs-pompiers ont rejoint Romanel. «Le commandant d'alors a pris d'énormes risques quand il a vu que le propriétaire, tout chagriné, se rongait les sangs à l'idée de voir s'envoler son bas de laine. Pierre Friederich est retourné dans le feu pour aller chercher les billets de mille dissimulés dans les armoires entre les draps», raconte Roger Ramelet. Et le quartier-maître d'ajouter qu'alors les restaurateurs de la place étaient d'un grand secours pour les soldats du feu affamés et frigorifiés: «J'ai réveillé la patronne du Café du Léman à minuit, qui a accepté de faire à manger pour nous.»

2014: même combat

Les défis d'hier ne sont malgré tout pas si différents de ceux d'aujourd'hui. A l'époque, une fois le premier tonne-pompe livré, arrive en 1958 à Morges la

première échelle automobile de 30 mètres sur un châssis Mercedes. Le bâtiment du grenier bernois ne suffit plus à contenir le matériel. Le projet d'une nouvelle caserne est évoqué, bâtiment qui ne verra le jour qu'en 1966. «Aujourd'hui, nous sommes trop à l'étroit dans la caserne. On espère qu'un nouveau bâtiment pourra être construit dans les 7 à 10 ans. En attendant, il nous faudra trouver des solutions de rechange», relève le major Eric Henry.

AU SECOURS DES REPTILES

Aujourd'hui, le Service incendie et secours (SIS) Morget, fort de quelque 350 hommes, intervient dans 29 communes. Il est composé de sept organes d'intervention, dont un détachement de premier secours (DPS), avec trois sections: à Morges, Denges et Saint-Prex. A ce jour, le SIS Morget est intervenu 340 fois, dont 250 fois dans la région morgienne. La mission des sapeurs-pompiers s'est encore complexifiée avec l'arrivée des nouveaux animaux de compagnie. «Depuis le mois de septembre, on est intervenus plus de 7 fois pour prendre en charge des reptiles», note Eric Henry.